

Les quantificateurs *all-* et *jeder* en allemand
Joseph Pattee
Université Laval

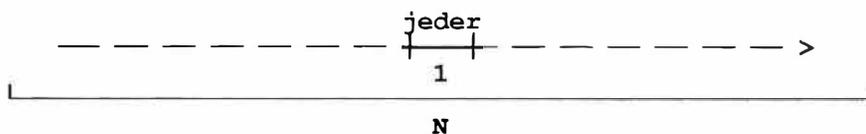
I - Collectif / distributif

La plupart des grammairiens mentionnent le déterminant *all-* comme étant, parmi les quantificateurs, le pendant de *jeder*, le premier exprimant la totalité sous le mode collectif et le second sous le mode distributif.

La distributivité liée à *jeder* ou *chaque* n'est contestée par personne. Ainsi dans:

- (1) Lotte gab *jedem Kind* ein Stück Brot. (Fourquet 60)
(Charlotte donna à *chaque enfant* un morceau de pain.)

L'image que livre le déterminant *jeder* est celle d'une unité dans une série qui en comprend plusieurs. On a la vision d'une unité – d'où le singulier morphologique – et celle d'une série qu'on est appelée à parcourir élément par élément jusqu'à épuisement de la série. Ce qu'il est convenu d'appeler la valeur distributive. En figure:



La valeur collective de *all-*, par contre, est contestée par plusieurs grammairiens. En effet, comme le souligne Dik, une phrase comme:

- (2) *Alle Gegenstände* im Geschäft kosten 5 dollars
(*Tous les objets* dans ce magasin coûtent 5 dollars.)

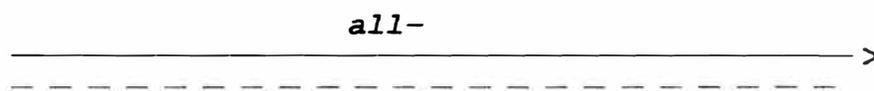
ne signifie pas que l'ensemble des objets, tout le contenu du magasin, vaut à peine 5 dollars. Et un exemple comme (3) renvoie à des individus dans des circonstances diverses. On persiste à envisager, à l'intérieur de l'ensemble, l'individualité des parties. On ne saurait donc voir dans *alle Gegenstände* l'expression stricte d'un collectif.

- (3) «Ruhe in Frieden» hatte der Pfarrer am Grab gesagt, wie es *alle Pfarrer an allen Gräbern* sagen. (Huby 2/93)
 («Qu'il repose en paix» avait dit le curé à l'enterrement, comme tous les curés à tous les enterrements.)

L'aspect collectif peut, dans certains cas, être souligné et l'on fait alors abstraction de l'individualité de chaque élément du tout. Par exemple:

- (4) Eine Sekunde war es still. Dann brach ein einziger Schrei aus *allen Menschen*. (Rad. 200)
 (L'espace d'une seconde, ce fut le silence. Puis un unique cri s'échappa de *toute cette masse*.)

En réalité, il serait plus juste de dire que *all-* renvoie à une sommation d'éléments discrets (lorsqu'il est employé avec le pluriel). Tout ce que désigne le substantif est vu simultanément. En figure:



On peut, dès lors, opposer *all-* et *jeder* comme la vision du désigné sous le mode de la simultanéité ou sous le mode de la successivité.

II - Nombre et sémantème

Le deuxième paramètre utilisé dans l'étude des quantificateurs est le nombre singulier ou pluriel du substantif et, corrélativement, le caractère comptable ou non de la réalité désignée par le substantif.

a) Le pluriel

Si on considère le pluriel comme la multiplication d'une unité dans l'espace et le caractère comptable d'une réalité comme la possibilité pour des objets d'occuper des positions distinctes dans l'espace, le paramètre n'est pas utile.

Jeder au singulier s'emploie effectivement avec des noms de réalités comptables, qui occupent un espace:

- (5) Ich wunderte mich, woher die andern Passagiere ihre Sessel hatten. *Jeder Sessel* mit Namen versehen. (Frisch 71)
(Je me demandais où les autres passagers s'étaient procuré leurs sièges. *Chaque siège* pourvu d'un nom.)

ou de réalités pensées comptables:

- (6) Dies ist der Sinn *jeder Moral*: was als schädlich erkannt ist, darf nicht nach oben kommen. (Hesse, cité dans Pérennec 56)
(C'est le sens de *toute morale*: ce qui est reconnu nuisible ne doit pas affleurer.)

Mais *jeder* s'emploie aussi avec des réalités non comptables – les noms de qualité – à la faveur d'un contexte négatif où il exprime la série en successivité des degrés de la qualité désigné par le substantif [*alle* est ici incompetent, les degrés d'une qualité ne pouvant être envisagée sous le mode de la simultanéité]:

- (7) «Ohne *Verpflichtung*?»
«Absolut ohne *jede Verpflichtung*!» (Huby 3/94)
 («Sans *obligation*?»
«Absolument sans *aucune obligation*.»

Il faut donc rejeter la vision d'unités discrètes dans l'espace et opter pour une discontinuité comme le suggère W. Hirtle et plusieurs autres grammairiens qui se refusent de plus en plus à assimiler pluralité et dénombrabilité. *Jeder* sera donc lié à la discontinuité et non à la pluralité implicite. [successivité + n + discontinu]
Il faut parler plutôt de discontinuité, dont la pluralité n'est qu'un cas particulier.

b) Le singulier

Alle ne pose pas de difficulté lorsqu'il accompagne un nom pluriel. Le quantificateur est compatible avec la discontinuité du nombre. Il est compatible également avec le singulier, mais pas n'importe quel singulier; il est incompatible avec l'unité étroite à la base de la pluralité, dont Guillaume disait qu'elle appartient au système de la pluralité, parce qu'elle en est le principe, le premier terme. Ainsi l'on ne saurait dire **aller Baum* comme on pouvait dire *alle Bäume* au pluriel.

[Dès l'instant que la vision discontinue se dérobe, l'emploi de *jeder* s'avère impossible.]

1. C'est le cas avec l'infinitif substantivé.

- (8) *Alles Hupen* ist vergeblich. (Frisch 49)
(Inutile de klaxonner / tout le "klaxonnage" s'avéra inutile.)
- (9) Die Grenzen *alles Übersetzens* (Glinz, cité dans Pérennec, p. 55)
(Les limites de toute traduction / tout traduire.)
- (10) Die Fülle und der Glanz *alles Wissens*. (Rilke 22)
(La plénitude et la splendeur de toute connaissance / d'un savoir intégral.)

La traduction en français ne rend pas justice à l'original: il faut imaginer l'intégralité d'une action envisagée en soi. Ce que suggère *all-*, c'est un type d'activité poursuivi jusqu'au bout.

2. Un autre emploi interdit à *jeder*, mais courant avec *all-* est l'emploi du déterminant avec un adjectif substantivé (neutre et singulier comme l'infinitif substantivé):

- (11) *Alles Ungewohnte* macht mich sowieso nervös. (Frisch 76)
(Tout ce qui est inhabituel me rend de toute façon nerveux.)

3. Il est un cas ou je propose une explication qui reste à vérifier. C'est lorsque le substantif désigne en contexte ce qui peut s'interpréter comme un procès, un acte, ou

plus généralement, un comportement. L'emploi de *all-* signifierait alors un comportement poussé à ses limites.

- (12) *Aller höhere Humor fängt damit an, daß man die eigene Person nicht ernst nimmt.*
(Tout humour supérieur commence par ceci, que l'on ne se prend pas soi-même au sérieux.)

Mit *aller Pflicht* und *aller Moral* und allen Geboten macht man einander selten glücklich, weil man sich selbst damit nicht glücklich macht.
(Avec le devoir et la morale et toutes les lois, on rend rarement heureux, parce que l'on ne se rend pas soi-même heureux.)

Die Liebe vermag, was *alle Bildung*, *aller Intellekt*, *alle Kritik* nicht vermag, sie verbindet das Fernste, stellt das Älteste und Neueste nebeneinander.
(L'amour arrive à relier le plus lointain et réunir le plus ancien et le plus récent, ce qu'aucune éducation, aucune intelligence, aucune critique n'arrive à faire.)

4. Avec un sémantème continu désignant une matière, *all-* va signifier l'intégralité de la matière en question comme dans :

- (15) Klaus hat *alles warme Wasser* weggeduscht. (M. Marks, cité dans Pérennec, p. 55)
(Klaus a utilisé toute l'eau chaude en se douchant.)

Dans ce type de contexte, *alles Wasser* signifie plus ou moins *das ganze Wasser*. Ce qui corrobore l'affirmation du Duden selon laquelle:

»*All-* bezeichnet eine Zusammenfassung, eine Gesamtheit einzelner Wesen oder Dinge im Unterschied zu *ganz*, das das gesamte Wesen oder Ding im Gegenstaz zu seinen Teilen meint. [...] Im Singular verwischt sich dieser Unterschied zumal bei Abstrakta.« (Duden 272/2870)

(All- renvoie à une totalité formée d'êtres ou de choses particuliers, tandis que *ganz* signifie l'être ou la chose entière par opposition à ses parties. [...] Au singulier, cette différence s'estompe dans le cas des abstraits.)

[**aller Baum* / *der ganze Baum* ≠ *alle Bäume*; *alles Wasser* = *das ganze Wasser*]

cet effet de sens est possible avec les noms dits abstraits:

- (16) *Alle Scham* ihrer Mädchenjahre war in ihr erwacht. (Therese 95)
(*Toute la pudeur* de ses années de jeune fille lui était revenue.)
- (17) ...wie etwa *der ganze Journalismus* es tut und fast *alle Kritik*. (Rilke 52)
(Il en va ainsi du journalisme, - de *tous les journalistes* - presque de *toute la critique*.)
- (18) *Alle Niedrigkeit* (der Gesellschaft) und *die ganze natürliche Grausamkeit und Fürchterlichkeit* als Krankheit dieser Gemeinschaft hatte sich tagtäglich auf diesen beiden ausgelassen. (TB 134)
(*Toute la bassesse* de la société et *toute la cruauté naturelle* et l'horreur comme maladie de cette communauté s'étaient tous les jours acharnées sur ces deux hommes.)

Au pluriel également, il y a parfois – dans le langage oral – équivalence entre *all-* et *ganz*:

- (19) «Wenn man eine Weile mit ihm arbeitet, kennt man *seine ganzen Sprüche*.»
(Huby 3/45)
(Quand on travaille quelque temps avec lui, on finit par connaître tous ses bons mots.)

On a donc avantage ici également à préférer le concept de continu à celui de singulier strict, dont il n'est qu'un cas particulier.

III - Contexte thétiq ue / contexte hypothétique

Un dernier paramètre à considérer est le contexte dans lequel est employé l'un et l'autre des deux déterminants

Dans la description des quantificateurs, on pourrait signaler encore que là où *jeder* et *alle* sont tous deux possibles (avec les noms d'êtres qui se comptent), il y aurait une tendance à utiliser *jeder* là où le prédicat exprime une idée de différenciation des unités ou des individus, la successivité qu'il marque étant préférée.

- (20) Diese Vergleiche bringen doch nichts. *Jeder Mensch* ist anders. (Huby 6/29)
(Ces comparaisons ne donnent rien. *Chaque homme* est différent.)

alors que la similitude de celles-ci entraînera, par congruence, la vision simultanée offerte par *alle*:

- (21) *Alle Tage* gleichen einander wie Schneeflocken. (Rad. 87)
(Tous les jours se ressemblaient comme des flocons de neige.)

Mais plus important est le type de contexte dans lequel apparaîtra l'un et l'autre quantificateur: *jeder* pourra apparaître en contexte thétique, c'est-à-dire là où les faits et les choses sont posés dans l'existence ou, au contraire, en contexte hypothétique, là où l'existence des choses n'est que supposée. Avec *alle*, il semble que, quel que soit le contexte où le syntagme s'insère, il renvoie à une réalité dont l'existence est posée. Ceci reste à vérifier.

IV -

All- employé seul est toujours un déterminant fléchi. Est-il accompagné de l'article, du possessif ou du démonstratif, il peut alors être non fléchi selon le genre, le nombre et le cas de déclinaison. Selon Duden, il reste invariable à tous les cas au neutre et au masculin singulier, aux cas dits obliques au féminin et au pluriel, sinon il y a alternance possible.

all der Fleiß
all das Können
all/alle die Mühe
all/alle die Menschen

Duden écrit:

»Ein größerer Bedeutungsunterschied zwischen flektierten und nicht flektierten Formen liegt nicht vor. Entscheidend für die Wahl der einen oder der anderen ist der Satzrythmus. Zum anderen unterscheiden sich die Formen stylistisch ein wenig voneinander: die gebeugte Form (*alle*) scheint sachlicher Auskunft zu geben, während die ungebeugte Form (*all*) den persönlichen Anteil des Sprechers an der Aussage mit enthält.«

Problématique:

On voit les paramètres impliqués dans une bonne description de morphèmes tels que les déterminants que j'ai examinés rapidement sont peu nombreux.

Si, d'une part, une discussion plus fine de ce qu'on sait par ailleurs de la variation du nombre et de celle de l'extensité (que met en cause tous les déterminants) jetterait certainement une lumière plus vive sur le problème.

Il reste que le problème – omniprésent – du sémantème nominal n'a pas encore trouvé de solution adéquate.

Il y a eu, il y a quelques années, un colloque sur le massif – nous sommes en linguistique rassurez-vous, et non en horticulture ou en géologie. Dans la préface des actes parus ensuite, R. Martin fait le bilan du problème. Même si l'on s'en tient à la dichotomie êtres nombrables / êtres non nombrables, les positions des grammairiens sont variées : les uns relèguent cette distinction du côté de la réalité, l'excluant de la langue; d'autres en font une variation discursive sans contrepartie dans le système de la langue; d'autres, enfin, en ont une opposition inscrite en langue dans la matière ou la forme nominale, on ne sait trop. Une chose ressortit clairement des débats: aucun argument en faveur d'une position ou d'une autre n'emporte l'adhésion générale et celui qui analyse un morphème quelconque doit se débrouiller comme il peut. L'étude d'un problème comme celui des quantificateurs pourrait faire avancer le débat.

Si l'on veut maintenant dépasser la simple explication ou description et déboucher sur une esquisse de système, le problème à résoudre est de trouver le discriminant, l'argument à la base du système. Il est évident que *alle* et *jeder* forment un système. S'ils forment un système, lequel est l'avant de l'autre? La psychomécanique prétend fonder ses analyses sur l'inévitable. Or, comme il arrive souvent, il y a plusieurs inévitables en jeu.

Par exemple, si on prétend qu'il y a des homologies entre le système des articles et celui des deux quantificateurs, on se sentira obligé, en français, de *être* *chaque* du côté de l'article *un* avec lequel il partage le fait d'être incompatible avec

le pluriel. L'un et l'autre, en plus, représentent une certaine forme de distributivité [U1 = mobilité de la forme étroite] et on se sentira obligé de placer *tout* du côté de l'article *le* dont il partage le caractère globalisant [U2 = fixité de la forme étendue].

À l'inverse, si l'on observe qu'avec *chacun* la référence est toujours en soi thétique et *tout*, du moins sous sa forme *tout* + article zéro, toujours hypothétique, on sera tenté de placer avec *tout* en tension I comme l'article *un*, qui, hors la position ultime S1, est, selon Guillaume, une hypothèse de désignation et *chaque*, en tension II comme l'article *le* qui constitue, *in extenso*, une thèse de désignation.

Bibliographie:

BERNHARD, Thomas (1979): *Der Keller, eine Entziehung*, DTV, 1426.

HESSE, Hermann: *Lektüre für Minuten*, Suhrkamp Taschenbuch, Frankfurt am Main. 1982.

HUBER, Loti : *Diese Zitrone hat noch viel Saft*, DTV 11673, 1993

HUBY : *Schade, daß er tot ist*, RORORO Thriller 2584

HUBY : *Tod im Tauerntunnel*, RORORO Thriller 2422

HUBY : *Der Atomkrieg in Weiherbronn*, RORORO Thriller 2411

LENZ, Siegfried (1991): *Jäger des Spotts, Geschichten aus dieser Zeit* DTV 276, München

BRØNDAL, V (1937): *Omnis et totus: analyse et étymologie*, dans : *Mélanges Pedersen, Acta Jutlandica, Aarskrift for Aarhus Universiteit IX*, 1, p. 260-268.

CHEVALIER, Jean-Claude (1988): «*El famoso todo*», *Totalité et syntaxe en espagnol*, dans: *Mélanges de la Casa de Velasquez XXIV*, 297-318.

DAUSENDSCHÖN-GAY, Ulrich (1977): «*Ah oui? Tu connais pas un tel?*». – Frankfurt/Bern: Peter Lang. (=Forum Linguisticum, 17)

FORSGREN, Mats (1989): «*Généricité ou spécificité du SN: valeur structurale ou interprétation inférentielle? Le rôle des déterminants*», dans: *Travaux linguistique de Gand*, 19, 85-117.

FOURQUET, Jean (1952): *Grammaire de l'allemand*, Paris: Classiques Hachette. [Fourquet]

KLEIBER, Georges / MARTIN, Robert (1977): «*La quantification universelle en français*», dans: *Semantikos, Vol. II, no. 1*, 19-36.

MARTIN, Robert (): *Pour une logique du sens*

PÉRENNEC, Marie-Hélène (1988): «*Quelques remarques sur l'opposition [comptable/massif] et la quantification en allemand*», dans: G. KLEIBER et J. DAVID (éds.): *Termes massifs et termes comptables*, 47-62.

ROHRER, Christian (1971): «Zur Bedeutung von *tout* und *chaque* im Französischen, dans : Bausch Hans (ed.) *Interlinguistica* (Sprachvergleich und Übersetzung), Tübingen: Max Niemeyer Verlag, p. 509-517.

VALENTIN, Paul (1986): «Le jeu du nombre et de la définitude dans le groupe nominal allemand», dans: J. DAVID et G. KLEIBER (éds.): *Déterminants: syntaxe et sémantique*, 263-281.

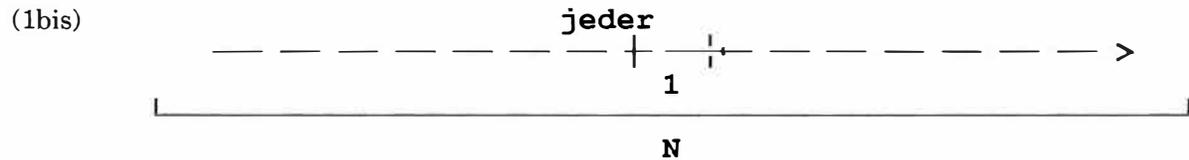
VATER, Heinz (1986): «Déterminants et quantificateurs», dans: J. DAVID et G. KLEIBER (éds): *Déterminants: syntaxe et sémantique*, 283-298.

VENDLER, Zeno (1967): *Linguistics in Philosophy*. – Ithaca, New York: Cornell University Press.

[Chapitre 4: *Each, every and all*, p.70-96]

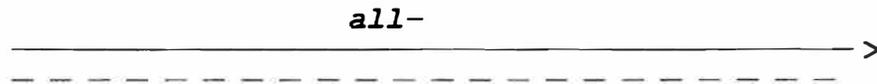
VIETHEN, Heinz W. (): *All, any, each, every* und generisches *a*, p. 147-156.

- (1) Lotte gab *jedem Kind* ein Stück Brot. (Fourquet 60)
(Charlotte donna à *chaque enfant* un morceau de pain.)



- (2) *Alle Gegenstände* im Geschäft kosten 5 dollars
(*Tous les objets* dans ce magasin coûtent 5 dollars.)
- (3) «Ruhe in Frieden» hatte der Pfarrer am Grab gesagt, wie es *alle Pfarrer* an *allen Gräbern* sagen. (Huby 2/93)
(«Qu'il repose en paix» avait dit le curé à l'enterrement, comme *tous les curés* à *tous les enterrements*.)
- (4) Eine Sekunde war es still. Dann brach ein einziger Schrei aus *allen Menschen*. (Rad. 200)
(L'espace d'une seconde, ce fut le silence. Puis un unique cri s'échappa de *toute cette masse*.)

(4bis)



- (5) Ich wunderte mich, woher die andern Passagiere ihre Sessel hatten. *Jeder Sessel* mit Namen versehen. (Frisch 71)
(Je me demandais où les autres passagers s'étaient procuré leurs sièges. *Chaque siège* pourvu d'un nom.)
- (6) Dies ist der Sinn *jeder Moral*: was als schädlich erkannt ist, darf nicht nach oben kommen. (Hesse, cité dans Pérennec 56)
(C'est le sens de *toute morale*: ce qui est reconnu nuisible ne doit pas affleurer.)
- (7) «Ohne *Verpflichtung?*»
«Absolut ohne *jede Verpflichtung!*» (Huby 3/94)
«Sans *obligation?*»
«Absolument sans *aucune obligation*.»
- (8) *Alles Hupen* ist vergeblich. (Frisch 49)
(*Inutile de klaxonner / tout le "klaxonnage"* s'avéra inutile.)
- (9) Die Grenzen *alles Übersetzens* (Glinz, cité dans Pérennec, p. 55)
(Les limites de *toute traduction / tout traduire*.)
- (10) Die Fülle und der Glanz *alles Wissens*. (Rilke 22)
(La plénitude et la splendeur de *toute connaissance / d'un savoir intégral*.)

- (11) *Alles Ungewohnte* macht mich sowieso nervös. (Frisch 76)
(*Tout ce qui est inhabituel* me rend de toute façon nerveux.)
- (12) *Aller höhere Humor* fängt damit an, daß man die eigene Person nicht ernst nimmt.
(*Tout humour supérieur* commence par ceci, que l'on ne se prend soi-même au sérieux.)
- (13) Mit *aller Pflicht* und *aller Moral* und allen Geboten macht man einander selten glücklich, weil man sich selbst damit nicht glücklich macht.
(*Avec le devoir et la morale* et toutes les lois, on rend rarement heureux, parce que l'on ne se rend pas soi-même heureux.)
- (14) Die Liebe vermag, was *alle Bildung*, *aller Intellekt*, *alle Kritik* nicht vermag, sie verbindet das Fernste, stellt das Älteste und Neueste nebeneinander.
(L'amour arrive à relier le plus lointain, à réunir le plus ancien et le plus récent, ce qu'*aucune éducation*, *aucune intelligence*, *aucune critique* n'arrive à faire.)
- (15) Klaus hat *alles warme Wasser* weggeduscht. (M. Marks, cité dans Pérennec, p. 55)
(Klaus a utilisé *toute l'eau chaude* en se douchant.)
- (16) *Alle Scham* ihrer Mädchenjahre war in ihr erwacht. (Therese 95)
(*Toute la pudeur* de ses années de jeune fille lui était revenue.)
- (17) ...wie etwa *der ganze Journalismus* es tut und fast *alle Kritik*. (Rilke 52)
(Il en va ainsi du journalisme - *tous les journalistes* -, presque de *toute la critique*.)
- (18) *Alle Niedrigkeit* (der Gesellschaft) und *die ganze natürliche Grausamkeit und Fürchterlichkeit* als Krankheit dieser Gemeinschaft hatte sich tagtäglich auf diesen beiden ausgelassen. (TB 134)
(*Toute la bassesse* de la société et *toute la cruauté naturelle* et l'horreur comme maladie de cette communauté s'était tous les jours acharnée sur ces deux hommes.)
- (19) «Wenn man eine Weile mit ihm arbeitet, kennt man *seine ganzen Sprüche*.» (Huby 3/45)
(Quand on travaille quelque temps avec lui, on finit par connaître *tous ses bons mots*.)
- (20) Diese Vergleiche bringen doch nichts. *Jeder Mensch* ist anders. (Huby 6/29)
(Ces comparaisons ne donnent rien. *Chaque homme* est différent.)
- (21) *Alle Tage* gleichen einander wie Schneeflocken. (Rad. 87)
(*Tous les jours* se ressemblaient comme des flocons de neige.)